Myriel

Eugène-François Vidocq

Mémoires et anecdotes

Texte intégral

TOTIUS

VIDOCQ
AU LECTEUR

Ce fut au mois de janvier 1828 que je terminai ces Mémoires, dont je voulais diriger moi-même la publication. Malheureusement, dans le courant de février, je me cassai le bras droit, et comme il était fracturé en cinq endroits différents, il fut question de me le couper ; pendant plus de six semaines, mes jours furent en péril, j'étais en proie à d'horribles souffrances. Dans cette cruelle situation, je n'étais guère en état de relire mon manuscrit, et d'y mettre ce qu'on appelle la dernière main : cependant j'avais vendu, et le libraire était pressé de publier ; il offrit de me donner un réviseur, et, trompé par la recommandation d'un écrivain honorablement connu dans la littérature, pour faire un travail qu'en toute autre circonstance je n'eusse confié à personne, il me présenta l'un de ces prétendus hommes de lettres dont l'intrépide jactance cache la nullité, et qui n'ont d'autre vocation que le besoin d'argent. Ce prétendu homme de lettres exaltait beaucoup trop son propre mérite, pour que je n'éprouvasse pas quelque répugnance à l'accepter, mais il avait derrière lui une caution respectable, il était désigné par un littérateur distingué. J'écartai des préventions peut-être injustes, et je consentis à être suppléé en attendant ma guérison. Le suppléant devait immédiatement prendre connaissance du manuscrit ; il le parcourut, et après un examen superficiel, afin de se faire valoir, il ne manqua pas d'affirmer, suivant l'usage, qu'il, avait beaucoup à revoir et à corriger ; le libraire, suivant l'usage encore, le crut sur parole ; on réussit à me persuader dans le même sens, et, comme tant d'autres, qui ne s'en vantent pas, j'eus un

teinturier.

Certes, il avait beaucoup à reprendre dans mon style : j'ignorais les convenances et les formes littéraires, mais j'étais habitué à un ordre logique, je savais l'inconvénient des répétitions de mots, et si je n'étais pas grammairien comme Vaugelas, soit routine, soit bonheur, j'avais presque toujours l'avantage d'éviter les fautes de français. Vidocq écrivant avec cette correction était peut-être une invraisemblance aux yeux de mon censeur, c'est ce que je ne sais pas : mais voici le fait :

Au mois de juillet dernier, j'allai à Douai pour faire entériner des lettres de grâces qui m'avaient été accordées en 1818. À mon retour, je demandai en communication les feuilles imprimées de mes Mémoires, et comme ma réintégration dans les droits de citoyen ne me laissait plus redouter aucune rigueur arbitraire de la part de l'autorité, je me proposai de refondre dans mon manuscrit tout ce qui est relatif à la police, afin de le compléter par des révélations dont je m'étais jusqu'alors abstenu.

Quel ne fut pas mon étonnement, lorsqu'à la lecture du premier volume et d'une partie du second, je m'aperçus que ma rédaction avait été entièrement changée, et qu'à une narration dans laquelle se retrouvaient à chaque instant, les saillies, la vivacité et l'énergie de mon caractère, on en avait substitué une autre, tout à fait dépourvue de vie, de couleur et de rapidité. Sauf quelques altérations, les faits étaient bien les mêmes, mais tout ce qu'il y avait de fortuit, d'involontaire, de spontané dans les vicissitudes d'une carrière orageuse, ne s'y présentait plus que comme une longue préméditation du mal. L'empire de la nécessité était soigneusement dissimulé ; j'étais en quelque sorte le Cartouche de l'époque, ou plutôt un autre *compère Matthieu,*

n'ayant ni sensibilité, ni conscience, ni regrets, ni repentir. Pour comble de disgrâce, la seule intention qui pût justifier quelques aveux d'une sincérité peu commune, devenait imperceptible, je n'étais plus qu'un éhonté qui, accoutumé à ne plus rougir, joint à l'immoralité de certaines actions, celle de se complaire à les raconter. Pour me déconsidérer sous d'autres rapports, on me prêtait encore un langage d'une trivialité que rien ne rachète. De bonne foi, je me sentais intérieurement humilié de ce que la presse avait reproduit des détails que je n'aurais pas manqué de faire disparaître, si je n'avais pas compté sur la révision d'un homme de goût. J'étais choqué de cette multitude de locutions vicieuses, de tournures fatigantes, de phrases prolixes, dans lesquelles l'oreille n'est pas plus ménagée que le bon sens et la syntaxe. Il ne m'était pas concevable qu'avec une telle absence de talent, on s'aveuglât au point de prendre la qualité d'homme de lettres. Mais bientôt des soupçons s'élevèrent dans mon esprit, et à la suppression de quelques noms que j'étais surpris de ne plus trouver (celui de mon successeur, Coco-Lacour, par exemple), je crus reconnaître le doigt d'une police émérite et les traces d'une transaction à laquelle on s'était bien gardé de nous initier, le libraire et moi. Vraisemblablement le parti Delavau et Franchet, informé du fatal accident qui m'empêchait de surveiller par moi-même une publication qui doit l'inquiéter, avait profité de la circonstance pour faire rédiger mes Mémoires d'une manière à paralyser d'avance l'effet de révélations dont il n'aura pas à s'applaudir. Toutes les conjectures étaient permises ; je n'accusai avec certitude que l'incapacité de mon correcteur, et comme, sans vanité, j'étais plus satisfait de ma prose que de la sienne, je le priai de se dispenser de continuer son travail.

TABLE DES MATIERES

VIDOCQ AU LECTEUR 4

TOME PREMIER 9

CHAPITRE PREMIER 10
CHAPITRE II 34
CHAPITRE III 50
CHAPITRE IV 69
CHAPITRE V 84
CHAPITRE VI 108
CHAPITRE VII 137
CHAPITRE VIII 152
CHAPITRE IX 165
CHAPITRE X 179
. CHAPITRE XI 196
CHAPITRE XII 214
CHAPITRE XIII 227
CHAPITRE XIV 256

TOME SECOND 275

CHAPITRE XV 276
CHAPITRE XVI 289
CHAPITRE XVII 303
CHAPITRE XVIII 307
CHAPITRE XIX 332
CHAPITRE XX 371
CHAPITRE XXI 402
CHAPITRE XXII 421
CHAPITRE XXIII 447
CHAPITRE XXIV 466
CHAPITRE XXV 473
CHAPITRE XXVI 488
CHAPITRE XXVII 494
CHAPITRE XXVIII 502

CHAPITRE XXIX 515
CHAPITRE XXX 531
CHAPITRE XXXI 549

TOME TROISIEME 573

CHAPITRE XXXII 574
CHAPITRE XXXIII 593
CHAPITRE XXXIV 610
CHAPITRE XXXV 624
CHAPITRE XXXVI 647
CHAPITRE XXXVII 661
CHAPITRE XXXVIII 684
CHAPITRE XXXIX 724
CHAPITRE XL 752
CHAPITRE XLI 769
CHAPITRE XLII 813
CHAPITRE XLIII 837
CHAPITRE XLIV 853
CHAPITRE XLV 864

TOME QUATRIEME 876

CHAPITRE XLVI 877
CHAPITRE XLVII LES CAMBRIOLEURS 931
CHAPITRE XLVIII 939
CHAPITRE XLIX 942
CHAPITRE L 952
CHAPITRE LI 962
CHAPITRE LII 964
CHAPITRE LIII 971
CHAPITRE LIV 978
CHAPITRE LV 981
CHAPITRE LVI 990
CHAPITRE LVII 1002
CHAPITRE LVIII 1006
CHAPITRE LIX 1012
CHAPITRE LX 1023
CHAPITRE LXI 1037

CHAPITRE LXII 1059
CHAPITRE LXIII 1067
CHAPITRE LXIV 1077
CHAPITRE LXV LES CHEVALIERS GRIMPANTS 1089
CHAPITRE LXVI LES BOUCARDIERS 1095
CHAPITRE LXVII LES DÉTOURNEURS ET DÉTOURNEUSES 1100
CHAPITRE LXVIII VOLEURS ET VOLEUSES SOUS COMPTOIR 1105
CHAPITRE LXIX LES CAREURS 1108
CHAPITRE LXX LES ROULETIERS 1114
CHAPITRE LXXI LES TIREURS 1117
CHAPITRE LXXII LES FLOUEURS 1122
CHAPITRE LXXIII LES EMPORTEURS 1125
CHAPITRE LXXIV LES EMPRUNTEURS 1129
CHAPITRE LXXV LES GRÈCES OU SOULASSES 1153
CHAPITRE LXXVI LES RAMASTIQUES 1158
CHAPITRE LXXVII LES ESCARPES OU GARÇONS DE CAMPAGNE . 1165
CHAPITRE LXXVIII LES RIFFAUDEURS 1169

ALLER A 1177